



Le Festival de musique Country (dernier week-end complet de juillet)

Chaque année, Craponne vibre aux sons des instruments à cordes de la musique Country : contrebasse, violon, guitare, mandoline et banjo accompagnent les ballades des groupes venus du Texas, d'Oklahoma, du Tennessee et aussi de France, de Hollande et d'ailleurs. Le Festival, venu pour la première fois à Craponne en 1993, accueille 20 000 visiteurs. Il bénéficie d'une renommée internationale dans les hautes sphères du Country et du Blue Grass. La presse nationale et internationale en rend compte, ainsi que plusieurs radios nationales. Radio Craponne (107.3) se fait l'écho en direct de la manifestation.

La Trifòla (dernier dimanche d'octobre)

La fête de la Pomme de terre du plateau de Craponne réunit des cuisiniers réputés qui mettent en valeur le fleuron agricole local et des collectionneurs capables de présenter 270 variétés de pommes de terre. Ce rendez-vous gourmand et festif est un succès annuel attirant des milliers de visiteurs.

Trifòla : nom patois désignant la pomme de terre dans le Velay. Nolssette, Vitelotte... Ces Trifòlas sélectionnées par la coopérative de plants du Plateau de Craponne tirent parti d'un terrain sableux, particulièrement propice, et du climat montagnard. Les agriculteurs craponnais reconnaissent en la Trifòla l'un de leurs produits emblématiques. La manifestation soutient la relance de la production de la pomme de terre de consommation dans la région craponnaise.

Une recette typique du Plateau de Craponne
Les *Flissons* de rascuda (la râpée de pommes de terre)

- Il vous faut 3 grosses pommes de terre (Bleue d'Auvergne).
- Râper les pommes de terre avec le gros côté de la râpe.
- Les presser pour bien les essorer.
- Mélanger avec deux œufs entiers non battus.
- Saler, poivrer légèrement.
- Chauffer un peu d'huile dans une poêle.
- Lorsque l'huile est bien chaude, y verser le mélange.
- Laisser dorer cinq minutes.
- Tourner la râpée.
- Faire un petit trou au milieu et y glisser une noix de beurre.
- Cuire une vingtaine de minutes à feu doux.



Félix Allard

est né en 1861, il réussit à Paris, en tant qu'entrepreneur de travaux publics. Sa renommée est internationale : construction du tunnel de Lötschberg en Suisse, des ports de Bilbao en Espagne et de Montevideo en Amérique du sud...

Le 16 Décembre 1911, il informe la municipalité de son intention de faire don d'une maison à la Ville pour y installer la Mairie, la Justice de Paix et le bureau de poste. Le conseil municipal accepte la donation. Félix Allard engage des travaux et remplace à ses frais la maison par le bâtiment actuel, œuvre de l'architecte Félix Houssin et du sculpteur Chiquet, inauguré le 15 Août 1913 : « M. le maire, Messieurs les conseillers, j'ai l'honneur et la très grande satisfaction de vous faire la remise de l'hôtel de ville dont voici la clef ». Dans son discours, le docteur Surrel, maire de Craponne, remercie M. Allard : « Si la générosité doit se mesurer à la valeur du présent, nous reconnaissons, cher Monsieur, que votre libéralité a franchi des limites que notre reconnaissance, si grande et si sincère soit-elle, ne pourra jamais atteindre. » Le buste de Félix Allard par Marcellin Sabatier, qui devait orner la façade, a trouvé place en haut de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville.

Les Rencontres Astronomiques du Printemps (week-end de l'Ascension)

Les membres de l'association RAP ont en commun la passion de l'observation du ciel nocturne. Lorsque le temps est dégagé, la qualité de la transparence du ciel craponnais comble les spécialistes venus de toute la France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, du Luxembourg... pour observer au télescope les objets célestes : étoiles doubles ou multiples, amas d'étoiles, nébuleuses, galaxies, planètes... Le soir, la ville éteint ses lampadaires et les commerçants leurs enseignes lumineuses car pour voir les astres, une obscurité optimale est nécessaire. Ainsi, environ 500 astronomes amateurs se retrouvent chaque année à Craponne pour échanger sur leurs pratiques d'observation et présenter leur matériel, parfois entièrement fait maison.

Les Triades d'été (premiers samedi, dimanche et lundi d'août)

Organisée par la Société d'histoire, cette manifestation tire son nom de ces trois thèmes : l'histoire, le patrimoine et le troisième qui change chaque année (musique, vitrail, alimentation, volcans, pèlerinages...). Les activités sont diversifiées : rallye historique et touristique, conférences, expositions, visites guidées...

La journée de l'architecture et du patrimoine (au mois d'août)

Un architecte informe le public des techniques de restauration lors de visites à thème et de conférences.



CRAPONNE SUR ARZON

ville marché à la croisée des chemins

Le plateau de Craponne, situé au sud des monts du Forez,

au carrefour des trois peuples Vellaves, Arvernes et Séguisaves, a toujours été un lieu de passage très fréquenté. Deux chemins très anciens s'y croisent : La Bolène et le chemin de la Rodde, complétés ensuite par une étonnante étoile routière. La Bolène, voie charrettière entre le Puy et la plaine du Forez, fut également empruntée par les pèlerins se rendant de Cluny au Puy et à Saint-Jacques de Compostelle. Le chemin de la Rodde poursuivait droit au nord, vers les monts du Forez. Issus de pistes néolithiques, ils relient les villages en suivant les points hauts du relief. Ils étaient bordés de sources et de lieux cultuels.

Lieu d'échanges

Ces chemins permettaient d'accéder aux rendez-vous marchands. A l'époque gauloise, des magos, traduisent grandes foires, avaient lieu aux frontières entre peuplades. Le centre des échanges de Craponne s'est établi au principal carrefour des chemins anciens : la place du For (de forum, « lieu de rencontre »). Craponne a préservé un patrimoine toponymique exceptionnel. Les rues et les places portent souvent des noms de marchandises qui s'y échangeaient : places aux Laines, aux Fruits, aux Sabots, du Marchédial, rue de la Friperie... Le « marchédial » signifie foire aux bestiaux ; son emplacement à l'extérieur des murailles se justifiait par le manque de place dans la ville close.

Le marché a lieu chaque samedi de l'année. De plus se tiennent deux foires annuelles, qui remontent certainement aux foires gauloises : l'une, le premier samedi du mois de mai, correspond à la grande fête celtique de Beltaine, l'autre, le troisième samedi d'octobre est appelée « Foire de la Saint-Caprais ».

La tour-porte dite « le Donjon » et les deux tours

Au Moyen Age, la ville se développe au pied du castrum appartenant à l'une des plus anciennes familles du Velay : les Beaumont. Elle se fortifie, englobant notamment la place du For. Après 1450, une deuxième enceinte est construite autour de la ville qui s'est étendue le long de la Bolène. Alors que les guerres de religion font rage, le gouverneur Saint-Vidal ordonne la démolition des anciens châteaux inhabités qui pourraient servir d'asile aux ennemis et aux malfaiteurs : en 1576, le château de Craponne est rasé, la tour-porte dite « le donjon » restant le seul témoignage de son existence. L'année suivante, la ville est ravagée par les protestants placés sous le commandement du Capitaine Merle. Les murailles sont enfin terminées en 1586. A la fin des guerres de religion, les remparts deviennent inutiles. A l'étroit dans la ville close, la population obtient des Polignac l'autorisation de bâtir contre la muraille et d'y ouvrir portes et fenêtres. En 1769, les remparts subsistants sont démolis, à l'exception des tours de Pasturel et du Marchédial.

Plan de Craponne au XIV^{ème}

Plan de Craponne au XX^{ème}

Capture commerciale

Au Moyen Age, un magos semble s'être déplacé de Pontempeyrat à Craponne (Empeyra dérive du grec Emporion, signifiant « comptoir de redistribution des marchandises »). Ce phénomène de capture commerciale était fréquent : la voie romaine allant de Lyon à Toulouse, passant deux kilomètres à l'est de Craponne, était destinée à l'origine aux troupes et aux courriers impériaux en évitant les crêtes et les bourgs. En n'entretenant plus le Chemin de César, les Craponnais auraient contraint les muletiers et les pèlerins à faire le détour par leur ville.

La dentelle de Craponne

La dentelle, probablement arrivée d'Italie par la vallée du Rhône et la Bolène, apparut en Velay à la fin du Moyen Age. Sa légèreté, son raffinement et son faible encombrement en faisaient une marchandise idéale pour les colporteurs. Au XVIII^{ème} siècle, l'enseignement de la dentelle est dispensé par les béates et dans les couvents. La production devient importante, la dentelle de Craponne est exportée vers l'Italie, l'Espagne et surtout l'Angleterre. A la Révolution, les couvents sont fermés et l'activité décline. Vers 1830, l'industrie dentellière prend un nouvel envol : Théodore Falcon crée une fabrique qui compte jusqu'à 1400 ouvrières. Il part à la recherche de dentelles de toutes époques, de tous pays et incite les dessinateurs à se renouveler. Des fabricants (Surrel, Marsanne, Hauteville, Picard-Breuil...) et des dessinateurs (Rougier...) portent la renommée du centre dentellier de Craponne dans le monde entier et obtiennent des récompenses dans les grandes expositions internationales. Jacques Cottier crée un fuseau perfectionné, écrit un manuel pratique de dentelle au carreau, puis fonde en Chine une école de dentelle selon la technique craponnaise aux motifs de fleurs et de personnages. Aujourd'hui, carreau et dentelle font partie de l'histoire et du patrimoine de Craponne.

Craponne apparaît dans les textes vers 990 (étymologie pré-indo-européenne : l'eau du rocher, de crap le rocher, et onna l'eau qui sourd). Des sources jaillissent autrefois des rochers dominants la ville au nord-est. Lors de la construction de la voûte ferrée, le talus a bouleversé le terrain et détourné les sources.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRADOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.

ADRESSES UTILES

Office de tourisme du Canton de Craponne
Place du For
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 23 14
fax 04 71 01 24 19
info@olcraponne.com
www.olcraponne.com

Mairie de Craponne-sur-Arzon
10 boulevard Félix Allard
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 20 03
fax 04 71 03 36 16
craponnesurarzon@wanadoo.fr
www.craponnesurarzon.com

Les publications de la Société d'histoire de la région de Craponne
B.P. 11
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
Tél. 04 71 03 60 05
craponneevelay@free.fr
www.craponne-en-velay.com

« Le Pays de Craponne... À pied »
FFRP
En vente à l'Office de Tourisme



Crédit photographique : Janine ROURE - Office de Tourisme - Jean-Paul STEPHAN - Philippe BOUTIN
Ludovic COMBES-HAZON - Photographie
Illustrations : Frédéric CLAVAU - Textes : M.-H. PLACE
Imprimerie
2023

Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



1 Place du For

Vous êtes dans l'ancienne basse-cour du château, au cœur de la première enceinte fortifiée de la ville. Établie au carrefour de deux chemins, la place du For est le premier quartier commerçant de Craponne. Ici se vendaient volailles, œufs et beurre. Le petit marché couvert abrité aujourd'hui l'office de tourisme. La fontaine monumentale date du XVII^e siècle.

2 La Tour-Porte dite « le Donjon » (ISMH)*

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, cette tour-porte (XIII^e et XIII^e siècles) est le seul vestige du château détruit en 1576. Elle relie ensuite la ville à l'église et au cimetière. Au-dessus du passage en berceau, deux salles voûtées superposées ont fait office de prison. Le marquis de Surville, chef royaliste arrêté en 1798, y passa une nuit avant d'être fusillé au Puy. Au XVIII^e siècle, la communauté de Craponne a installé au sommet du donjon une horloge avec un cadran sur chaque face et une cloche pour sonner les heures.

3 Place Croix de Mission

La croix témoigne d'une mission prêchée par des prêtres jomais en 1824 pour raviver la foi après les événements révolutionnaires.

a. Chapelle des Pénitents

Outre les murailles et les hautes tours, il fallait à la foi des habitants une protection spirituelle : une couronne de chapelles, « fortifications religieuses, bastions sans menace... ».

Fondée avant 1594, la confrérie des Pénitents blancs de Craponne était l'une des plus anciennes et des plus nombreuses du Velay : ses membres, des hommes et des femmes, participant aux fêtes religieuses en rappelant la Passion du Christ, assistaient les malades et les condamnés. Devenue trop petite, la chapelle fut reconstruite de 1775 à 1782. Conspiquée en 1792, elle fut transformée en atelier de salpêtre. Rachetée par le curé en 1805, elle abrita à nouveau la confrérie qui cessa son activité en 1905. Elle a aujourd'hui un usage scolaire et culturel.

L'édifice se place dans la mouvance de la fin de l'architecture baroque française. Œuvre de Jean Barthélémy et Antoine Ardai, maîtres maçons de la Chaise-Dieu, la façade affirme le goût du siècle des Lumières pour la sarchage du décor afin de donner l'illusion du gigantisme. Avec son fronton emprunté au décor gréco-romain, elle annonce le néo-classicisme. Le plafond lambrissé, de style Régence, a été restauré.

4 Eglise Saint-Caprais (ISMH)*

De style gothique languedocien, elle fut construite au début du XVI^e siècle et fut agrandie aux XVI^e et XVII^e siècles en raison de l'essor démographique (chapelles latérales, dernière travée, solive façade et porte principale datée de 1780). La toiture en ardoises et la flèche datent du XIX^e siècle. L'emplacement de l'entrée d'origine (qui ouvrait sur l'ancien cimetière et le Donjon) est marqué dans le bas-côté gauche par 4 chapiteaux avec les figures symboliques des évangélistes, provenant de l'ancienne église comme la pierre ornée d'un visage située derrière l'autel. La chaire, mutilée à l'époque révolutionnaire, est une oeuvre remarquable de Gabriel Samuel, sculpteur du Puy (1735) : les quatre évangélistes et peut-être Saint Caprais, patron de la paroisse, y sont représentés. La chapelle du Rosaire, à gauche du chœur, abrite une statue en marbre blanc du XV^e ou du XVI^e siècle : Marie, légèrement déhanchée, tient Jésus dans ses bras. Dans la chapelle Sainte-Barbe, à droite du chœur, descende de croix de Guy François, peinte en 1640.

Les seize vitraux

Le 10 mai 1866, Emile Thihaud, artiste et maître verrier à Clermont, écrit au curé André Romeyer après 19 ans de négociations entamées par son prédécesseur Jean-Baptiste Sallanon : « J'espérais en gare de Brioude les vitraux et les ferrures de l'église de Craponne, formant un envoi de sept saisons vitraux et 11 rails de ferrures. Ensemble 1068 kilogs. Vous auriez l'obligeance de vous entendre avec un voiturier du pays que je ne connais pas pour transporter ces caisses à Craponne et aussitôt que vous m'en auriez donné avis je vous enverrais un ouvrier poseur... Il ne fallut pas moins de trois jours de voiture à deux chevaux pour aller à Brioude et en ramener la précieuse cargaison. Les vitraux sont tous de cet artiste, même si un seul porte sa signature ».

Quatre vitraux racontent Saint Caprais

Vitraux du chœur : au début du IV^e siècle, les chrétiens sont persécutés par l'empereur Dioclétien. Saint Caprais, chef des chrétiens d'Agès représenté ici en évêque, caché dans une caverne à l'écart de la ville, a une vision de Sainte Foy torturée sur un grill et couronnée de pierres précieuses par une colombe. Sur un signe divin (une source jaillissant du rocher, même étymologie que pour Craponne), sa consécration le pousse à revenir à Agès. Vitrail du fond de l'église : le préfet Dacien le condamne à être décapité.

L'une des chapelles de droite est consacrée à Saint Régis

Le père jésuite Jean-François Régis est le saint patron des dentelliers. Il serait intervenu en leur faveur pour obtenir l'annulation des Edits somptuaires qui interdisaient le port de la dentelle sur les vêtements entre 1629 et 1639. Plus sûrement, il favorisa le commerce de la dentelle. Le revenu complémentaire de ce travail à domicile représentait un apport financier indispensable aux familles.

6 Arbre de la liberté

Héritage de la Révolution, l'arbre de la liberté symbolisait la fin de l'Ancien Régime. Il a été plusieurs fois arraché puis replanté.

c. Chapelle Saint-Joseph

Le couvent de Saint-Joseph, fondé en 1720, est encore aujourd'hui une école. A noter la porte principale de la chapelle et son encadrement de pierres sculptées, ainsi que la grille surmontant : ce style « rococo » s'est épanoui en France sous le règne de Louis XV. La façade a été surélevée au XIX^e siècle.

7 Faubourg Constant

Vers 1900, Craponne comptait une centaine de fabricants ou marchands de dentelle et une certaine de cafés. Une nouvelle répartition des emplacements commerciaux spécialisés par produit se mit en place : les tissus et l'habillement furent rassemblés au faubourg Constant, dont la largeur permettait l'étalage des marchandises. La vocation du faubourg était de permettre au « tout Craponne » de commercer et d'y paraître. Les façades des immeubles portent des ornements architecturaux, signes extérieurs de réussite : sculptures, céramiques colorées, balcons en fer forgé... Elles sont ordonnées suivant une hiérarchie des ouvertures. Chaque bâtiment comporte 3 niveaux. Le n°115 est très caractéristique : les moulures encadrent les ouvertures, les figures allégoriques les surmontant, les dessins détaillés et savants des garde-corps en fer forgé des balcons, nous laissent deviner la volonté de paraître et d'embellir Craponne. La façade du n°113, plus sobre, comporte néanmoins des mosaïques en partie supérieure des ouvertures.

8 Ancien Hôtel Equis

Sa façade modeste abritait le restaurant le plus réputé de Craponne jusqu'à sa fermeture en 1981. Presque en face se trouvait l'hôtel Varenne-Couderc, aujourd'hui disparu, qui jouissait également, elle a maintenant disparu.

9 Place du Marchédial

A la fin du XVIII^e siècle, cette vaste place a remplacé comme marché aux bestiaux le Vieux Marchédial, situé au même niveau sur la Bolène. Une fontaine se trouve au centre de chaque place, ainsi que le dernier lavoir de Craponne sur le Vieux Marchédial.

Deux des tours qui dominaient les remparts et contribuaient à la défense de la ville sont restées debout, bien qu'abaissées : les tours du Marchédial (d) et de Pastrel (e) (situées 500 m plus loin). En 1578, Jean Pastrel, marchand, s'engage à transporter à pied d'œuvre la pierre et la terre nécessaires pour construire les remparts et la tour et faire ce travail en deux ans, de manière à occuper dix maçons à la fois, contre deux cents écus d'or sol. l'œuvre de la Prade de Bouchard pour nourrir ses bœufs pendant les travaux... et être exempté de toute imposition pendant deux ans.

La Bolène



11 Ancienne mairie (1823-1913)

Cette grande maison va bientôt retrouver son lustre avec un nouvel usage du bâtiment.

12 Maison de la voûte (XVI^eème-XVII^eème siècles)

Témoin des maisons à pans de bois qui enjamblaient la rue qui a gardé leur nom, cet édifice va également être restauré.



13 Vieille maison à échoppe

Petite maison de type médiéval à pans de bois, en extrémité d'îlot, qui est la plus ancienne de Craponne (XV^eème siècle ?). Elle a un étal en bois et un autre beaucoup plus ancien en pierre.

14 Hôtel Calernard de Montjoly (ISMH)*

Cette famille donna des avocats, des baillis et des maires à Craponne. L'hôtel possède trois façades de différents styles d'architecture. Place aux Fruits, la façade principale (XVII^e - XVIII^e siècles) est ajourée de grandes portes-fenêtres et couronnée d'un fronton en « chapeau de gendarme ». Rue des Grenadiers, la façade latérale est du XVI^e siècle (remaniée par la suite) avec un encadrement de fenêtre Renaissance. Rue des Voûtes, la porte comprend un fer forgé aux initiales CMJ (Damase Calernard du Mont, bailli et maire de Craponne en 1704, et sa femme Catherine Joly).

Mandrin Dans la nuit du 28 août 1754, le contrebandier se présenta avec une trentaine d'hommes en armes chez le bourgeois Bouille (maison voisine de l'hôtel à gauche, avec une niche qui abritait un « Ecce homo », Christ flagellé). En l'absence de bouillotte, ils obligèrent sa femme à acheter pour 340 livres de faux tabac, en empruntant l'argent à MM. Daucier d'Ollias et Calernard de Montjoly, maire de Craponne. Comme ce dernier lui faisait des remontrances, Mandrin lui infligea en outre une « amende »... Il laissa un peu de ses sommes.



15 Place aux Laines

Plusieurs places et rues portent encore des noms de marchandes, attestant l'importance des marchés ainsi que leur localisation précise suivant les spécialisations.

La maison de la Taille n'existe plus, mais vous pouvez voir son emplacement matérialisé au sol. Principal impôt en France au XV^e siècle, la taille était un impôt direct prélevé en argent par le seigneur (puis par le roi) en échange de sa protection. Les nobles et les ecclésiastiques en étaient exemptés.

g. Maison Gallet

Plusieurs générations de Gallet ont fait partie des grands nobles craponnais : notaires royaux, avocats, juges et militaires, notamment le colonel Antoine Gallet qui fut tué à Waterloo (1809).

Pauline de Ranchoup

Pauline Bellisle, modiste à Carcassonne, épousa en 1797 le sous-lieutenant Fourès, du 2^e Chasseurs à cheval. Un an plus tard, elle suivit son mari en Égypte, comme les femmes avant lui se glisser sous un déguisement masculin dans la troupe embarquée. Remarquée par le Général en chef, la jeune Pauline Fourès devint la maîtresse de Bonaparte. Restée en grèce de l'Empereur, elle épousa à Paris, en 1801, Pierre-Henry de Ranchoup, mais ne le suivit pas dans la loi-mairie et froide Saïed où il fut nommé Consul à Göteborg en 1811... En 1812-1813, Pauline fut hébergée à Craponne par le Gallet, cousins de son mari. Ce séjour fut, dit-on, imposé par Napoléon. Elle recevait beaucoup de journaux, fumait à la Fenêtre et sortait accompagnée d'un caniche qui la suivait même à l'église, attitudes scandaleuses dans le Craponne de cette époque !

Boucherie Girard

La boucherie - charcuterie Girard, aménagée vers 1900, était l'un des plus beaux magasins de la ville. Elle est inscrite à l'ISMH*, ce qui est rare pour une boucherie. L'intérieur est particulièrement intéressant : carreaux au sol et sur les murs, rosace et stucs au plafond, meubles de boucherie et présentoir en marbre. Le style du décor est caractéristique de l'Art Nouveau, courant qui s'inspirait de la nature : les végétaux forment des arabesques. Les animaux (boeufs, moutons, cochons) rappellent la vocation des lieux.

16 Place Bardou

La fontaine est du XVII^e ou du XVIII^e siècle. La Maison Beure (h) possède une façade du XVIII^e siècle, caractérisée par des œils-de-bœuf au dernier étage. L'hôtel Sanhard (i) de Sasselange appartenait à une grande famille d'officiers qui descendait des comtes souverains du Vivarais. Jean de Sanhard, installé à Craponne en 1714, fut général de Louis XV et son petit-fils, Jean-François-Régis premier page de Louis XVI. La fabrique de dentelles Surlé François, la plus importante de la Haute-Loire, s'installa ici au milieu du XIX^e siècle. Elle fournit une aube pour le pape Léon XIII et un dessus de lit pour la reine Marie-Amélie de Portugal. La façade du XVIII^e siècle avec corniche, remaniée au ciment vers 1900.

17 Hôtel Vinols d'Ineyres

La maison d'Ineyres est apportée en dot par Gabrielle Bardou lors de son mariage avec François de Vinols en 1590. En 1736, les Vinols font construire un hôtel entre cour et jardin près de la tour de Pasturel : la maison d'Ineyres devient propriété de l'apothicaire Grand, puis fabrique de dentelles (Picard puis Breul). La façade est de style Louis XIV : bandeaux, corniche, porte avec fronton, toit à trois pans.

18 Hôtel Torrilhon de Vacherolles

Cette famille illustre l'ascension de la bourgeoisie vers la noblesse de robe : notaires, maîtres de Craponne, officiers dont le général Dubourg (1794). Jean IV Torrilhon, notaire à Craponne, acheta les biens nobles de Vacherolles en 1617. Son fils Jean V, avocat, notaire, bailli et marquis, s'attacha notamment à embellir l'église. Cet hôtel des XVI^e - XVII^e siècles a été remanié au XVIII^e dans l'esprit des hôtels particuliers parisiens.

19 Statue de la Vierge à l'Enfant

Statue en bois de 1,30 m de haut commandée en 1692 par Jean V Torrilhon. La plaque derrière elle est un témoignage de reconnaissance des poilus de la rue, tous revenus vivants de la guerre de 1914. La statue restaurée a retrouvé sa polychromie.

* ISMH : Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.